

11 septembre 2001 et Médine au Bataclan : deux actes de guerre



Ce 11 septembre 2001, j'arrive place de la Bourse, à 16 heures, pour prendre mon service. Je suis en petite moto, 125 cm³, que je viens de ranger avec le nécessaire antiviol et je me dirige rue Notre-Dame-des-Victoires où je dois travailler, comme tous les soirs, dans les locaux plutôt agréables du quotidien économique « La Tribune ».

Un copain du Syndicat du Livre, par ailleurs Pied-noir, me crie, au volant de sa voiture : « *Tu as vu, les Arabes ont fait péter des tours à New York* ». Comme il est considéré comme raciste, j'écoute d'une manière distraite le propos, n'y prêtant guère attention. Je monte au premier étage, là où mes amis ouvriers du Livre effectuent le montage des pages du quotidien. Et là, je devine que cela est plus sérieux que prévu. Tout le monde est agglutiné devant les téléviseurs et il règne un silence de plomb. Personne n'ose parler.

Deux populations, fort différentes, regardent les mêmes images

sur les écrans de télévision. On voit le grand nuage de poussière, les deux tours détruites, et plein d'intervenants essaient de servir à quelque chose en expliquant des banalités. On sent, dans la salle, que les journalistes sont très atteints par cette nouvelle. Ils ont, pour beaucoup d'entre eux, des amis à New York, des collègues, et on les sent sincèrement inquiets. Certains pleurent. Ce n'est pas du tout le cas des ouvriers du Livre CGT. Il n'y a pas besoin de la caricature du PC (aucun d'entre nous n'était encarté dans ce parti) pour qu'un anti-américanisme, très fort, existe dans nos rangs. Et comme l'image de Bush était catastrophique, que beaucoup étaient allés voir les films de Michael Moore et que, après la chute du Mur et l'effondrement du bloc soviétique, l'arrogance américaine battait son plein, j'étais certain que, chez nous, cela n'allait pas tarder à réagir. Et cela ne manqua pas.

Un camarade à nous, plutôt grande gueule, pas toujours très fin, c'est vrai, lança la charge. « *Bien fait pour la gueule des Ricains* », cria-t-il à la cantonade. Je vis le visage de nombre de journalistes se crispier, indignés par le propos. Mais nous étions la CGT Livre et, en général, les journalistes nous craignaient et ne nous cherchaient pas trop des noises. Donc, personne ne répliqua tandis que, chez nous, aucun autre salarié ne chercha à défendre les Américains.

Les plus prudents, dont je faisais partie, diront que c'était terrible mais que, quitte à ce que cela arrive à quelqu'un, autant que cela tombe sur les Amerloques. Je fis part également de ma surprise devant le fait que plusieurs avions aient pu mettre en échec le système de défense américain et m'interrogeai, avec des correcteurs gauchistes, sur la possible connivence de certains services secrets américains avec les terroristes, pour mieux justifier, plus tard, des interventions qui feraient le jeu du lobby militaire américain.

C'étaient les questions que nous nous posions, ce 11 septembre

2001, dans les locaux de La Tribune, entre ouvriers du Livre CGT. Je n'ai pas le souvenir d'avoir entendu une seule critique de l'islam, ni même des propos hostiles aux assassins. Tout le monde n'en avait que contre les Américains.

Et pourtant, j'avais dans le nez les islamistes depuis l'affaire de Creil, en 1989, où trois jeunes filles avaient voulu imposer leur voile à la communauté scolaire et où la gauche Jospin n'avait même pas été capable de faire respecter un minimum de laïcité. Encore plus grave, la gauche SOS Racisme avait traité de fascistes, de racistes et de lepénistes celles et ceux qui exigeaient que les trois musulmanes retirent leur voile, rien de moins. Mais les attentats de New York ne furent pas décisifs dans mon engagement contre l'islam.

Le déclic fut pour moi le week-end de Pâques 2003, au Bourget, au congrès de l'UOIF, où Nicolas Sarkozy fut sifflé de très longues minutes par toute la salle pour avoir osé dire que, la France étant un pays laïque, les femmes musulmanes devaient retirer leur voile quand elles se faisaient prendre en photo pour une carte d'identité. Là, j'ai compris la réalité de la guerre qu'ils allaient nous mener, même si ces images relativisent l'ampleur de la bronca. Et j'ai alors commencé à analyser les attentats du 11 septembre avec un autre regard.

J'ai compris ce jour là que l'islam allait nous mener une guerre impitoyable, cela fut lumineux pour moi. Ils nous montraient clairement qu'ils refusaient notre modèle laïque et, tout simplement, les lois françaises. Il allait donc falloir se battre, et c'est ce que j'ai essayé de faire depuis 15 ans. Campagne contre le voile à l'école, en 2003, campagne contre la burqa dans les rues, en 2008, Apéro saucisson-pinard et Assises contre l'islamisation de nos pays, en 2010, manifestation contre le fascisme islamique à Paris en 2012 et nombre d'autres initiatives pour combattre l'islamisation de notre pays.

J'ai naturellement, suite à cet engagement qui m'a valu de me faire traiter de facho par de vrais fachos déguisés en hommes de gauche, perdu le contact avec nombre d'anciens camarades de la CGT, mais j'ai gardé, malgré tout, des amitiés qui en étonneraient beaucoup. Mais cela demeurera un mystère pour moi : comment des militants qui se prétendaient anti-fascistes pouvaient-ils rester passifs devant la guerre islamique qui nous était menée au grand jour ? Et pire, comment d'autres pouvaient-ils la soutenir de toutes leurs forces ?

Et puis la suite nous donna raison. Il y eut les attentats de Merah, de Charlie Hebdo, du Bataclan, de Nice, et tant d'autres. Et puis les « voitures folles ». Et puis les « camions fous ». Et puis les « déséquilibrés ». Et puis « les coups de couteau des déséquilibrés ». Et tout ce que trop de Français connaissent, malgré la censure médiatique et les mensonges politiques.

Force est de reconnaître, 17 ans plus tard, qu'il y a une remarquable continuité, chez nos ennemis et leurs complices collabos, entre les attentats du 11 septembre 2001 et tous les autres attentats islamiques commis dans les pays occidentaux, notamment à Madrid, Londres et Paris. De même qu'il y a une remarquable cohérence entre ces attentats et l'invasion migratoire musulmane que subissent notre pays et notre continent depuis 2015. De même encore qu'il y a une logique dans le fait que c'est depuis cette date que le nombre de viols et d'agressions au couteau explose dans tous les pays européens.

La venue annoncée de Médine, les 19 et 20 octobre, est un nouvel acte de guerre des islamistes contre le monde occidental, et particulièrement contre la France, leur première proie.

Ils savent, comme le disait Renaud Camus, que si les Français acceptent cela, ils accepteront tout par la suite, donc la charia et la soumission. Ahmet Ogras, président du CFCM, se

lâchait d'ailleurs sur France Maghreb 2 en affirmant « qu'ils étaient plus de 10 millions de musulmans en France ».

Avec 10 millions de musulmans reconnus, ils se croient invulnérables. Ils savent que les agressions et crimes quotidiens de leurs coreligionnaires, qui sont autant d'actes djihadistes, sont masqués aux Français. Ils savent que les autorités achètent la paix civile en les gavant de subventions. Ils savent qu'ils peuvent faire du chantage à l'émeute, voire susciter des violences, et que les policiers sont muselés et même sanctionnés dès qu'ils bougent. Ils savent que la presse, aux ordres du pouvoir, ment aux Français sur la réalité de la surdélinquance musulmane que même Jack Lang a reconnue. Ils savent que ce régime pourchasse les patriotes, multipliant les rafles chez ceux qui n'admettent pas l'islamisation de leur pays. Ils savent que les associations dites antiracistes soutiennent les associations islamistes comme le CCIF pour traîner devant les tribunaux tous ceux qui disent la vérité sur la réalité de l'islam (Christine Tasin et moi serons de nouveau face à des juges dans quelques jours), ils savent que Macron veut accélérer le Grand Remplacement et renforcer encore leur Cinquième colonne.

Alors, ils se croient assez forts pour se permettre cette sordide provocation de Médine au Bataclan, véritable crachat sur la France, et ils pensent que Patrick Jardin et ceux qui le soutiennent ne seront pas nombreux devant le Bataclan le 19 octobre. D'où leur arrogance.

Et pourtant, pour discuter avec de nombreux Français, partout, je suis convaincu que cette provocation ne passera pas...

Pierre Cassen